

Thématique : art-état-pouvoir : l'artiste et la guerre	Domaine : Arts-visuels	Période : Le 20 ^e siècle, l'entre deux guerres	Auteur : Robert Enrico (réalisateur, P.Jardin et Claude Veillot (scénaristes).	Œuvre : Le vieux fusil (1976)
---	-------------------------------	--	---	--------------------------------------

Le film :

L'action se déroule en 1944, à Montauban. Le Chirurgien Julien Dandieu (Acteur, Philippe Noiret) y mène une vie paisible avec sa femme, Clara (actrice : Romy Schneider) et leur fille Clara. Cependant, l'invasion allemande ne peut le laisser indifférent. Il envoie sa famille dans son château familiale en ruine. Une semaine plus tard, ne supportant plus l'absence des siens, Julien rejoint sa famille pour découvrir avec effroi, que les Allemands ont déjà semé la terreur dans le village.

Le Vieux Fusil est un film qui fait allusion à certains éléments historiques de la seconde guerre mondiale sans être pour autant un film historique ou un documentaire. Le film est d'abord pour R.Enrico une fiction sur la vengeance. **Les éléments historiques sont utiles à l'œuvre : ils sont un élément du décor au service de la création.** Ils ne proposent pas des éléments vrais mais font allusion à certains éléments de la seconde guerre mondiale, en particulier, les exactions menées par les nazis sur les populations.

R. Enrico et son scénariste P.Jardi incluent dans leurs films les allusions à l'été 1944:

-au début du film on voit deux pendus rappelant les quatre résistants pendus et exposés par les allemands place des Acacias (place des Martyrs) à Montauban à titre d'exemple pour terroriser la population et éviter que quelqu'un entre dans la résistance. Cette scène évoque aussi les pendus de Flamarens du 10 juillet 1944 perpétué par la division Das Reich dont le nom évoque aussi Oradour Sur Glane. Cette première scène peut faire échos dans l'esprit aux otages exécutés à Tulle le 9 juin 1944.

-la scène de l'Eglise rappelle le massacre d'Oradour sur Glane le 10 juin 1944 où 642 personnes sont massacrées. Là, encore il ne s'agit pas d'une description méticuleuse le village dans le film n'a pas été incendié. La description de la scène est comparable dans l'horreur à celle du 10 juin 1944. Le scénario précise : " Ils sont une quinzaine, pêle-mêle, dans le désordre étonnés où la mort les a pris. Tous les yeux sont ouverts, les uns sont empilés sur les corps des autres. Une femme repose couchée sur le dos sur un banc, sa tête est dans le vide et pend vers le sol, les cheveux aussi. Les yeux fixes n'ont plus de sens. " Elle **correspond émotivement au spectacle** écrit Stefan Moriamez (1). Cela suppose une certaine mémoire pour comprendre ces scènes. Pour les générations actuelles cela suppose un travail de la part du professeur d'histoire, donc un rôle de transmission de la mémoire. La scène du lance flamme doit être en quelque sorte dépassée pour lire le message de l'auteur.

Un film sur l'homme.

Cette scène se lit dans l'esprit du personnage incarné par Philippe Noiret, Dandieu. On peut donc dire que c'est dans la conscience de l'homme, de façon brutale que la vengeance se met en place. Ce personnage éduqué, intègre est capable de se transformer en un vengeur sans pitié, de s'auto dépasser. Il devient un monstre : il tue avec son vieux fusil, noie dans le puits, tue en cognant la tête d'un militaire sur le bord d'un évier et pour terminer brûle vivant l'officier de derrière le miroir sans tain ! « La mort devient un spectacle (...) D'autre part, **le moteur de sa vengeance est double.** Le premier moteur est évidemment la vengeance impulsive qu'il doit assouvir contre les Allemands. Mais cette vengeance est renforcée, durcie par sa mémoire, par son imagination. Robert Enrico l'explique clairement : " Tout le film est construit sur des retours en arrière, comme autant de moteurs, de redémarrages de la vengeance ; cela retourne le personnage à l'intérieur de lui-même, son émotion rejaillit et du coup, il a envie de tuer". Autrement dit, **le cœur du film se situe dans la conscience de Dandieu.**

Cette scène montre aussi la gratuité de la violence de la part des allemands. Ce sont de jeunes allemands cultivés, sortant de l'adolescence et capable alors qu'ils ont perdu la guerre de commettre ces crimes contre les droits de l'homme. Ainsi l'homme réalise depuis toujours la même chose : dans la défaite ou la victoire il viole, il tue, il détruit.

Conclusion : ce film n'est pas un documentaire explicite mais fait allusion à certains évènements de la seconde guerre monde. Ils illustrent le scénario. Le film est nourri d'évènements qui touchent le spectateur par l'émotion qu'il dégage. Il permet de dépasser l'évènementiel pour montrer l'homme et ses contradictions. **Il devient une œuvre universelle. Le rôle de l'enseignant est passeur de mémoire.**

(1) : voir cette adresse internet d'où une grande partie de ce résumé est tiré d'un article de Stefan Moriamez est titulaire d'un diplôme en étude approfondie de linguistique.: http://www.arkheia-revue.org/Le-Vieux-fusil-film-de-Robert.html?artsuite=4#gros_titre

Impératif : pour l'analyse technique d'un film je renvoie à ce site : http://ecole-des-images.scola.ac-paris.fr/ecole_images/accueil.swf

Analyse : l'affiche du film.

Gros titre noir ; Un couple heureux ; bourgeois, cultivé.

Arrière-plan : scène d'un viol, trois hommes, une femme qui crie ; couleur jaune orange (allusion du lance flammes).

Analyse : la bande annonce du film (http://www.dailymotion.com/video/x85swb_le-vieux-fusil-trailer-1975-romy-sc_shortfilms)

Entrée d'une troupe la nuit dans une ville ; un couple, une famille heureux, une musique joyeuse et dynamique ; musique lancinante, quelques scènes rapides on ressent la violence, un vieux fusil, les noms des acteurs.

Analyse : extrait du film : l'Eglise et la mort de sa famille. (http://www.wat.tv/video/vieux-fusil-extraits-2ntlp_2eyrb.html)

Village lumineux, le son des grillons, le son d'une radio, absence d'être humain : **Travelling avant ; plan large (tête aux pieds) à plan à l'américaine (mi-cuisse) sur P.Noiret ; ombre et la musique servent de raccord pour la scène suivante dans la pièce de monsieur Florent plan à l'américaine et travelling Dandieu éteint le poste de radio; scène suivante : plan sur Dandieu ; à travers les yeux : hors champs : le corps devant l'église ; traveling arrière puis avant : Dandieu se précipite vers le corps ; silence en dehors du bruit des poules ; coupe porte avec son grinçant ; le personnage (plan américain) s'arrête ; intérieur de l'Eglise : stupeur, effroi, inquiétude : on voit à travers les yeux de Dandieu : traveling avant, arrière, corps, détail, sang, un enfant et sa mère au fond, vue d'avant à arrière fond de l'église ; une musique accompagne le regard (hors champs) ; se déplace, stupeur dans ses yeux, tête bouge regard vers les corps proches et lointains ; hors champs : détail (une jeune fille morte, un homme sang ; plan général ; quitte l'église, éteint sa voiture...**

départ vers sa demeure ; se cache des allemands, observe la scène et comprend : **on entre dans sa tête flash back : hors champs** le spectateur voit ce qui s'est passé : viol (plans rapides), sa fille tuée par balle dans le dos, sa femme tuée entourée par les jeunes soldats et tuée au lance flamme, corps carbonisé, une musique lancinante, tout concours pour toucher l'émotion du spectateur et comprendre la folie meurtrière d'un homme cultivé dans la suite du film...

objectif : faire ressentir l'horreur de la guerre, l'émotion. La scène correspond émotivement à Oradour sur Glane : rôle de l'enseignant nécessaire pour expliquer.



Il est très important d'évoquer la scène où les jeunes allemands regardent les scènes filmés de la famille en vacance. C'est là qu'ils comprennent qu'ils sont allés trop loin. Cette scène montre aussi l'importance de la caméra qui facilite la mémoire.(voir les films américains et Russe lors du procès de Nuremberg ou Nuit et Brouillard d'Alain Resnais en 1955).

Le cinéma et l'histoire à propos de la seconde guerre mondiale.

Jusqu'en 1970, une mémoire officielle s'est construite autour de l'unité des français et des valeurs de la République. On montre des soldats héroïques et une image positive de la France. Des films comiques ou héroïques se déroulent pendant la 2^e guerre mondiale. Les sujets sont consensuels. Exemple : René Clément dans « *la bataille du rail* » montre les cheminots héros de la résistance et victimes des allemands. « *Le père tranquille* » du même réalisateur montre un français ordinaire qui entre en résistance. 1966 : *La Grande Vadrouille*, Gérard Oury. Des Français moyens qui font de la résistance sans le faire exprès, cachent des aviateurs anglais et échappent aux Allemands. Record d'entrées à sa sortie en salle (17 millions de spectateurs).

Avec les années 1970 (mort de De Gaulle en 1970), les réalités de la France de Vichy, la collaboration, les années noires de l'occupation et les rivalités dans les résistances sont évoquées. (voir les films :

- 1967 : *Le Vieil Homme et l'Enfant*, Claude Berri. Un antisémite pétainiste cache pendant la guerre un enfant juif, sans savoir qu'il est juif.
- 1969 : *Le Chagrin et la Pitié*, Marcel Ophüls.
- 1970 : *L'Armée des ombres*, Jean Pierre Melville, le fonctionnement d'un réseau de résistance.
- 1973 : *Lacombe Lucien*, Louis Malle, un jeune Français qui aurait pu être résistant, entre dans la milice (organisme collaborationniste français, arrêtant les résistants français et les torturant). Gros scandale à sa sortie.
- 1975 : *Section spéciale*, Costa Gavras : tribunaux d'exception de Vichy, qui « jugeaient » en fonction de lois rétroactives.
- 1976 : *L'Affiche rouge*, Frank Cassenti. Les résistants étrangers en France.
- 1976 : *Monsieur Klein*, Joseph Losey . La persécution des juifs organisée par le régime de Vichy, la rafle du Vel d'Hiv.
- 1982 : *Papy fait de la Résistance*, Jean-Marie Poiré. Film tournant en dérision les résistants.
- 1985 : *Shoah*, Claude Lanzmann.
- 1987 : *Au revoir les enfants*, Louis Malle, enfants juifs cachés, dénoncés, déportés. Lion d'or au festival de Venise, César du meilleur film, Prix Louis-Delluc.

Les années 90-2000 sont marquées par une reconnaissance officielle de la France pour sa participation à la Shoah. C'est aussi une période où l'on s'intéresse à des minorités qui ont vécu la guerre...

- 1993 : *La Liste de Schindler*, Steven Spielberg, un Allemand protège et sauve des juifs dans les camps de concentration. Oscar du meilleur film.
- 1998 : *Il faut sauver le soldat Ryan*, Steven Spielberg, le débarquement en Normandie.
- 1998 : *La Vie est belle*, Roberto Benigni, un père dans un camp de concentration cache la réalité à son fils. César du meilleur film étranger, Oscar du meilleur film étranger, Grand prix du festival de Cannes.
- 2002 : *Amen*, Costa Gavras. Le silence de la papauté face à la Shoah.
- 2002 : *Le Pianiste*, Roman Polanski, un pianiste juif dans le ghetto de Varsovie. 7 Césars, Palme d'Or du festival de Cannes.
- 2006 : *Indigènes*, Rachid Bouchareb, Le rôle des soldats nord-africains de l'armée française dans la lutte contre le nazisme et la libération de la France, Palme d'or du meilleur acteur (collectif : les 5 principaux) au festival de Cannes 2006.

Voir site : http://blog.crdp-versailles.fr/istorbacblogversion2/public/TL1/Memoire_2eGM_au_cinema.pdf